

L'ÉTHIOPIE

Un joyau qui se mérite!

À la jonction des grands rifts africains, l'Éthiopie déploie une diversité exceptionnelle de reliefs, de climats et de systèmes humains, une remarquable richesse culturelle, faunistique et floristique. Des hauts plateaux sculptés par le temps aux terres volcaniques du Danakil, des sociétés sédentaires du Sud aux peuples pasteurs de la vallée de l'Omo, le pays offre une rare densité de paysages et de culture, une mosaïque de 80 ethnies distinctes, de langues et de traditions.

Par **Rosine Lagier**.



Longtemps connu sous le nom d'Abysinie – dont la racine sémite *hebeshe* signifie « mélange » –, l'Éthiopie est le 2^e pays le plus peuplé d'Afrique avec 126 millions d'habitants pour une superficie de 1 104 300 kilomètres carrés.

Située sur un plateau à une altitude comprise entre 2 300 et 2 600 mètres, Addis Abeba est la capitale la plus élevée d'Afrique et la 5^e au niveau mondial. Fondée en 1886, la ville s'étend aujourd'hui sur 526,47 kilomètres carrés et compte plus de 4 millions d'habitants ; elle surprend tous les voyageurs par bien des atouts, un charme étrange, la douceur du climat et des gens. La langue officielle courante est l'amharique, l'anglais pour le tourisme et beaucoup d'administrations, l'arabe pour le commerce.

Le Nord-Est et la dépression de Danakil : un enfer climatique

Située au carrefour de l'Éthiopie, de l'Érythrée et de Djibouti, c'est l'une des régions les plus extrêmes et fascinantes de la planète. Elle concentre des phénomènes géologiques, volcaniques et climatiques uniques. Avec une altitude jusqu'à – 125 mètres sous le niveau de la mer, c'est l'un des points les plus bas d'Afrique et l'un des plus chauds au monde, les températures moyenne annuelles oscillant entre 34-35°C, souvent 45-50°C.

Région assez inhospitalière (le tourisme y est très encadré et limité), c'est un rift actif, là où la plaque africaine se fracture.

Auprès du volcan Dallol, dans cette immense chaudière terrestre, et au milieu d'une palette de couleurs criardes et fluorescentes (jaune, rouge, vert, orange, blanc), la marche se fait dans des paysages spectaculaires, monstrueux, presque extra-terrestres parmi des monticules de soufre, des sources chaudes, un geyser fumant, des colonnes de sel, des vasques d'acides qui ont le pouvoir de tout décomposer si on y plonge quelque chose... Les vapeurs crachées par le volcan dégagent des ►

◀ **Danakil**, autour du volcan Dallol.



- odeurs nauséabondes. C'est l'un des endroits les plus chauds jamais mesurés sur terre et dont certaines zones sont jugées toxiques.

À 613 mètres d'altitude, le volcan Erta Ale, à l'activité quasi continue, est le 3^e volcan du monde à posséder un lac de lave permanent, des éruptions fréquentes. Prenez votre courage à deux mains et faites face à l'immense lac de lave de 12 000 mètres carrés, bouillonnant à 1 200°C. Il est peu facile d'accès.

Les Afar – peuple couchitique nomade ou semi-nomade – sont façonnés par un environnement extrême et centrés sur l'élevage des chameaux. Ils extraient le sel en découpant de gros blocs qu'ils transportent à dos de chameaux en caravanes de dizaines, parfois centaines, d'animaux.

Le silence de Rimbaud à Harar, ville-carrefour à l'Est du pays

À 1 700 mètres d'altitude, derrière ses remparts, Harar est l'une des plus anciennes villes musulmanes d'Afrique, fondée entre le X^e et le XII^e siècle. Centre ancien de savoir islamique, elle compte plus de 80 mosquées et sanctuaires.

Les ruelles de Jugol abritent encore des maisons harari aux intérieurs raffinés, une vie religieuse dense, des marchés actifs et une culture urbaine ancienne. Loin d'être figée dans son passé, classée patrimoine mondial de l'Unesco, Harar conserve un équilibre rare entre héritage, spiritualité et quotidien.

► **Harar**, ville carrefour à l'est du pays.





Harar n'a rien d'un décor littéraire et c'est pourtant ici qu'Arthur Rimbaud, après avoir renoncé définitivement à la poésie, choisit de vivre et de commercer. Il y arrive le 13 décembre 1880, « après 20 jours de cheval à travers le désert somali ». Il a 26 ans.

Rimbaud y devient négociant de café, d'ivoire et de peaux, explorateur des routes commerciales vers Zeila, Tadjourah, l'intérieur éthiopien. Il apprend l'arabe, les langues et usages locaux. Il vit seul, durement, sans nostalgie affichée pour la littérature. Il y admire l'ordre, la discipline, la rigueur des échanges. Il décrit Harar comme « une ville étrange, sévère, intelligente ».

Sa véritable maison n'existe plus. Quant à la fausse « Maison Rimbaud » — nommée ainsi par les Harari —, elle a été érigée au XIX^e siècle, restaurée entre 1996 et 1999 et inaugurée le 4 février 2000. Aujourd'hui, un centre culturel a été érigé ainsi qu'une maison d'hôte. Créée en 2010, l'association Charleville-Harar accompagne les échanges culturels, sociaux et économiques portés par les deux villes.

Églises et spiritualité, indissociables du paysage

L'église éthiopienne se développe en dehors du catholicisme et du protestantisme et suit une christologie dite « miaphysite », distincte de Rome et de Byzance. Le patrimoine d'églises — massivement lié à l'église orthodoxe éthiopienne Tewahedo — est ►

◀◀ **Un paysage** du Danakil.

◀ **Danakil**, autour du volcan Dallol.

▲ **Danakil**, le volcan Erta Ale.



► l'un des plus anciens et des plus originaux au monde, toujours en activité avec prêtres et diacres. Même lorsqu'elles paraissent isolées, inaccessibles et muséales, elles sont, avant tout des lieux de culte vivant et non des vestiges!

Dans les régions montagneuses du Nord, notamment au Tigré – cœur historique du christianisme éthiopien –, plus de 160 églises rupestres – souvent datées entre le IX^e et le XIV^e siècle – sont taillées directement dans la roche, souvent à flanc de falaise, à plusieurs dizaines de mètres du sol. Très difficiles d'accès, on y accède parfois au terme d'une ascension périlleuse couronnée d'une marche sur un rebord de 50 centimètres de large qui surplombe une falaise de 200 mètres avec une simple corde comme guide, les sentiers sont très escarpés ou très étroits. À éviter si on souffre du vertige et attention certaines sont interdites aux femmes!

Elles étaient pensées comme des lieux de retraites spirituelles, d'ascèse et de protection. Ce ne sont pas des grottes, certaines sont conçues sur un plan basilical à trois nefs. À l'intérieur – certaines font 10 mètres de haut –, on découvre des fresques médiévales, des croix monolithes, des arcs en plein cintre décorés de fresques colorées et une atmosphère de pénombre propice à la prière.

Une dizaine d'églises enterrées ou semi-enterrées du Tigré sont accessibles par un escalier taillé dans la roche. Elles donnent l'impression que l'église ne s'élève pas vers le ciel mais s'enfonce dans la terre, symbolisant l'humilité et la profondeur de la foi, un besoin de discrétion et de protection.

▲ ▲ Le marché à Harar.

▲ Le musée à la mémoire de Rimbaud à Harar.

◀ Le musée à la mémoire de Rimbaud à Harar.



Omniprésentes dans tout le pays, les églises rondes peintes offrent un intérieur organisé en trois espaces : le maqdas, sanctuaire réservé aux prêtres, où repose le tabot, réplique de l'Arche d'Alliance ; le qeddest, espace de communion ; le gené mahlét, espace pour les fidèles et les chants liturgiques. Les murs sont peints de couleurs vives, les figures sont frontales, les yeux grands ouverts. La vie des saints et des archanges, notamment saint Michel, dominent l'iconographie.

Le calendrier liturgique rythme toujours la vie rurale ; les fêtes religieuses, les jeûnes et les pèlerinages structurent le temps social tandis que les prêtres et les moines jouent toujours un rôle central dans la transmission de la mémoire.

Le corps comme langage : parures et identités

En Éthiopie, et plus particulièrement dans la vallée de l'Omo – qui doit son nom au fleuve Omo, classé patrimoine mondial de l'Unesco –, certaines ethnies entretiennent un rapport étroit et symbolique au corps, comme un espace d'expression sociale, esthétique et spirituelle.

Chez certains peuples du sud et de l'ouest – ou comme les Karo, qui pratiquent la culture de décrue et la pêche –, le corps est parfois recouvert

ou peint d'argile blanche ou de pigments naturels ; la scarification a longtemps joué un rôle central : ces marques, réalisées à des moments précis de la vie, signifient l'appartenance à un groupe, le passage à l'âge adulte, le courage ou la capacité à endurer la douleur.

D'autres ethnies privilégient une parure plus végétale (fleurs fraîches, feuilles ou herbes tressées) ou ornementale (colliers multicolores, perles de verre, bracelets). Ces éléments expriment l'âge, le statut matrimonial ou l'humeur du moment.

Avec de belles savanes et une nature étonnante, des milieux lacustres avec leur faune et leurs multiples oiseaux, cette région longtemps isolée, présente des fossiles d'hominidés, des écosystèmes variés et une incroyable mosaïque d'ethnies parmi lesquelles les Hamar, pasteurs semi-nomades très attachés à l'importance de bétail et dont les femmes ont la particularité d'enduire leurs coiffures d'ocre et de beurre.

Les plateaux insérés dans la lèvre inférieure ou dans les oreilles, comme chez les femmes Mursi, sont symbole de beauté selon des critères locaux, de maturité, de force et d'identité culturelle. Les Arbores, plus sédentaires et culturellement riches, vivent de l'agriculture et de l'élevage et pratiquent des rituels complexes. ▶

◀◀ **La région** montagneuse du Tigré.

◀ **Une église** enterrée dans le Tigré.

▲ **Une église** enterrée dans le Tigré.



▲ Une femme de l'ethnie Mursi à plateau labiale.



► Une femme de l'ethnie Hamar aux cheveux enduits d'argile ocre et de beurre.

- Malgré leurs différences, ces peuples partagent une relation rituelle : se peindre, se scarifier ou se parer, c'est dire qui l'on est, d'où l'on vient, et quelle place on occupe dans la société. Beaucoup sont des sociétés orales, sans écritures avec une forte autonomie culturelle. Le corps devient un langage, un socle identitaire fort. Aujourd'hui, ces pratiques évoluent, sous la pression de la modernité ou du regard extérieur.

Les Konso : une culture ancestrale du corps, de la terre et de la mémoire

Installés dans le Sud-Ouest du pays, à environ 600 kilomètres d'Addis Abeba et à 1 500 à 2 000 mètres d'altitude, les Konso constituent l'une des sociétés les plus singulières du pays. Leur culture, inscrite au Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, repose sur un lien étroit entre le corps, la communauté et le paysage.

Ils sont 200 000 à vivre sur des hauts plateaux arides qu'ils ont transformés, au fil des siècles, en un spectaculaire système de terrasses de pierre (sur 230 kilomètres carrés) et de fortifications. Cette maîtrise du territoire pour lutter contre l'érosion et faciliter le stockage de l'eau de pluie, reflète une organisation sociale rigoureuse, fondée sur la





▲ **Une rue fortifiée**

assurant la protection des habitants contre les bêtes sauvages.

► **Des huttes** pour les animaux domestiques et le stockage des denrées.



solidarité et la transmission culturelle remontant à plus de 400 ans, soit sur 21 générations. Tous contribuent à l'entretien des villages. Les familles de 5 à 6 personnes vivent dans un espace de 200 mètres carrés. Autour de l'habitation familiale se trouve parfois de petites huttes destinées aux animaux domestiques ou au stockage. Le jour du marché a lieu toutes les semaines : c'est un vrai régal pour les yeux. Le village traditionnel, ceint de murs de pierre, est à la fois lieu d'habitation, de protection et de mémoire collective.

Des statues anthropomorphes, les wakas, sculptées dans un bois dur (souvent du genévrier) et représentant le défunt, sculpté toujours debout, servent de stèles funéraires : elles célèbrent l'héroïsme des défunts au combat ou à la chasse. Les yeux sont souvent en coquille d'œuf d'autruche et les dents en os d'animal. Le bois est recouvert d'un mélange d'argile, de sang et de graisse animale pour le protéger des intempéries. La statue peut porter des bracelets et colliers, des armes ou autres attributs : elle fonctionne comme une biographie rappelant la vie, le statut du décédé.

Les waka peuvent être entourées de statues représentant les épouses et enfants ou les ennemis vaincus ou les animaux sauvages tués. Ces statues peuvent être dressées sur la tombe, alignées sur la place publique, disposées le long des chemins principaux ; elles peuvent être entourées de grosses

pierres qui indiquent le nombre de champs possédés par le défunt.

L'Éthiopie est l'un des pays africains les plus riches en faune endémique. Cette singularité s'explique par sa géographie : des hauts plateaux verdoyants isolés, des vallées profondes, des lacs de la vallée du rift, des montagnes escarpées dépassant 4 000 mètres, des régions semi-désertiques ont favorisé le développement d'espèces que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Une faune unique au monde

Parmi les plus emblématiques, figure le loup d'Éthiopie (*Canis simensis*), le canidé le plus rare au monde, confiné aux hauts plateaux d'altitude. On y trouve aussi le babouin gelada, herbivore, reconnaissable à sa crinière et à sa poitrine rouge vif, qui vit en vaste colonie sur les falaises. Le nyala de montagne, antilope élégante, strictement endémique.

Dans les régions de sécheresse, les parcs Awash ou Omo protègent oryx, gazelles, autruches et grands prédateurs. Autour des lacs, plus de 860 espèces d'oiseaux, dont plusieurs dizaines endémiques, font de ce pays un haut lieu de l'ornithologie en Afrique. Flamands roses, pélicans, cormorans, rapaces, hippopotames et crocodiles y sont présents. Malgré cette richesse, la faune devient fragile à cause de la pression démographique, de l'agriculture, du changement climatique, de tensions régionales.

▲ **Un Nyala** de montagne.

◀ **Un babouin** gelada.